

consolider leur intervention ouvrière qui n'a encore donné que des résultats limités ; mais surtout un séjour de quatre jours, dont deux jours ouvrables à Paris, à la veille des fêtes, posait un problème difficile, parfois insoluble, pour certains militants ouvriers susceptibles d'être délégués.

Si la proportion de syndiqués marque un progrès incontestable, il ne faudrait pas pour autant sous-estimer les inégalités de la représentation sociale. Parmi eux, il n'y avait en effet qu'environ 6 % de travailleurs productifs d'industrie, pour un nombre supérieur d'employés de la santé, des postes, des banques et assurances.

De même parmi les enseignants, le poids des professeurs du secondaire reste par trop écrasant par rapport à celui des instituteurs.

En revanche, la grande majorité des délégués syndiqués exercent des responsabilités syndicales : ce qui concrétise, depuis 1968, une accumulation d'expérience réelle, une autorité reconnue.

#### 4) Le passé politique.

Deux remarques s'imposent : que l'écrasante majorité des délégués sont venus au trotskysme entre 1969 et 1973, sans autre expérience préalable, nous impose un effort particulier de formation politique.

Sans quoi, la rotation des militants, le « passage » dans les rangs de l'organisation, continueront. Ce qui est nuisible à la consolidation de l'organisation et de ses directions ; et ce qui témoigne de difficultés à répondre au rythme de militantisme des travailleurs. Souvent, ce sont les étudiants qui s'en vont quand ils rentrent dans la vie professionnelle active. Certains reviennent, après une période d'adaptation, mais souvent pour s'engager dans un militantisme local, sans prendre de responsabilités qui les ramèneraient dans la ronde de l'activisme.

Enfin, il faut remarquer, au niveau du congrès du moins, que les militants en provenance de l'extrême-gauche dans ces dernières années sont peu nombreux et d'origines très diverses. Seuls, ceux qui viennent du P.S.U. ou du P.C.F. représentent un pourcentage significatif ; souvent (car il s'agit de délégués au congrès, ne l'oublions pas), parce qu'ils ont une expérience et une formation politique plus solide. Encore faudrait-il analyser de façon plus détaillée l'échantillon de militants en provenance du P.C. et de l'U.E.C. : la plupart d'entre eux se trouvent dans les militants qui ont rejoint le trotskysme en 1968 ou avant, et qui constituent le noyau original de notre courant, si l'on excepte les quelques vétérans du P.C.I.

A signaler pour finir que les membres du Comité Central sortants n'étaient pour la plupart pas délégués au congrès. C'est-à-dire qu'ils y avaient droit de parole, mais pas de vote et qu'ils n'ont en conséquence pas rempli de question. Leur inclusion infléchirait légèrement certains pourcentages : au niveau de l'ancienneté, du nombre de permanents, de l'âge, et de la proportion de mâles par exemple, chaque fois en hausse.

\* « Rouge », n° 281, 5 janvier 1975.

## THÈSES POLITIQUES

### I. - UNE CHANCE HISTORIQUE POUR LA RÉVOLUTION SOCIALISTE

1.

a) Dans tous les pays impérialistes, l'accumulation du capital a été très forte depuis 1945. Elle a été plus forte cependant dans la plupart des pays européens et au Japon qu'aux U.S.A. et en Grande-Bretagne. Les cycles économiques, qui sont inhérents au fonctionnement du M.P.C. (1) ont été caractérisés par des phases d'expansion assez longues et des phases de récession assez courtes jusqu'à la fin des années 1960. Le développement des échanges internationaux a eu pour conséquence une interpénétration croissante des économies impérialistes, ce qui commence à se traduire par une **tendance** à la synchronisation du cycle économique dans les divers pays. De même que l'expansion de 1972-1973 avait touché la plupart des pays impérialistes (à des degrés cependant divers), la récession commencée au 2<sup>e</sup> semestre 1973 aux U.S.A. touche maintenant l'ensemble des pays capitalistes, encore une fois dans des mesures différentes. L'augmentation considérable du chômage et un rythme rapide d'augmentation des prix (différencié fortement selon les pays) caractérise la récession actuelle. **De façon quasi certaine, cette récession sera la plus longue qu'ait connue le monde capitaliste depuis 1945.**

b) La capacité concurrentielle de l'économie américaine a été entamée depuis les années 1950, ce qui s'est traduit par la crise du système monétaire international, fondé en 1945 sur la supériorité incontestée des U.S.A. Les dévaluations du dollar depuis août 1971, les réévaluations du mark et du yen et la pression sur les salaires de la classe ouvrière américaine ont permis à l'impérialisme U.S. de restaurer en partie sa capacité concurrentielle par rapport aux autres économies impérialistes. Toute tentative d'aménagement du S.M.I., de façon à le rendre moins dépendant de l'impérialisme U.S., a été provisoirement abandonné.

De plus, la « crise du pétrole » frappe relativement moins la bourgeoisie américaine que les autres bourgeoisies impérialistes. Il ne s'agit pourtant pas d'une victoire définitive de l'impérialisme U.S., mais plutôt d'une tentative d'établir un **palier** plus ou moins durable dans la dégradation du rapport de forces économique. Il faut ajouter aussi que ce palier est rendu possible par l'accentuation des dissensions (conséquence d'une hétérogénéité profonde d'intérêts dans une situation de crise) entre les autres bourgeoisies impérialistes, notamment au sein de la C.E.E. : les bourgeoisies européennes, qui étaient parvenues, dans les années favorables, à se mettre d'accord sur une union douanière et sur une politique agricole commune, se voient, en période de difficultés, obligées de remettre en question les deux seules réalisations politiques de « l'intégration européenne ».

En 1970-1971, les bourgeoisies européennes et japonaise avaient pu, en profitant de leur capacité concurrentielle supérieure, atténuer les effets de la récession au détriment de l'économie américaine, et en dernier ressort de la classe ouvrière américaine. **Aujourd'hui, la stabilisation du rapport de forces aura pour conséquence l'impos-**

(1) M.P.C. : mode de production capitaliste.